“ LE STUDIO MAGAZINE ”

La newsletter de la galerie HP Le Studio

hplestudio.com

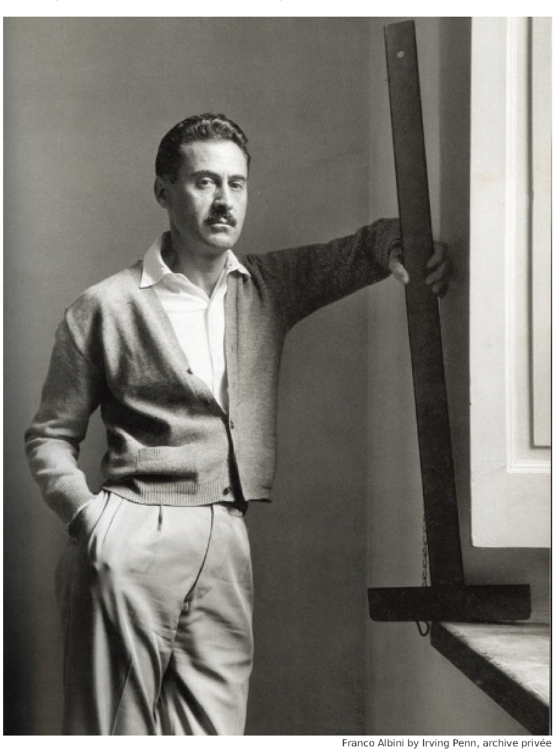
Numéro 4 juin 2022

Franco Albini (1905-1977) et le fauteuil Fiorenza (1938-1978)

Franco Albini : une méthode avant tout

Franco Albini (1905-1977) fut le dernier dépositaire italien des principes méthodologiques, éthiques et esthétiques du mouvement moderne, et le premier, avec Ignazio Gardella et le groupe BBPR, à remettre en question les dogmes de celui-ci à travers une œuvre critique dont on mesure aujourd'hui l'importance dans l'histoire de l'architecture et du design de la seconde moitié du XXème siècle.

Constatons d'abord que cette remise en question n'a pas donné lieu à un travail théorique. Très peu de publications ou d'interviews, l'aphasie de Franco Albini est demeurée légendaire : c'est dans la pratique de son métier d'architecte, au moyen de réalisations concrètes que ce travail a été fait. Rien d'étonnant donc à ce que chacun de ses projets constitue un manifeste méthodologique et revête un caractère exemplaire, jetant ainsi les bases d'un aggiornamento qui se montrera indispensable à la survie de l'esprit du mouvement moderne et d'une certaine façon à sa continuité, tout en ouvrant la voie au postmodernisme.



Franco Albini by Irving Penn, archive privée

Dans cette perspective, Franco Albini a laissé une œuvre de designer capitale dans la mesure où, tout comme celle de Gardella, elle vise entre autres choses et à travers un nombre restreint de numéros à créer des modèles-types en vue du développement d'une production de série de haute qualité, fonctionnelle et expressive, quasi inexistante à la fin des années 40. A ses yeux le design était bien plus performant comme instrument d'expérimentation et de validation de sa méthode que ne pouvait être l'architecture. A cet égard, la possibilité de recourir au prototype constitue une supériorité indiscutable tant pour le designer, directement, que pour l'architecte, indirectement, compte tenu d'une continuité méthodologique qui, élevée au rang de postulat, doit trouver sa vérification de l'objet à la ville, en passant par la maison ou l'immeuble d'habitation. C'est bien entendu le cas du fauteuil Fiorenza.

Le fauteuil Fiorenza ou la recherche de la liberté

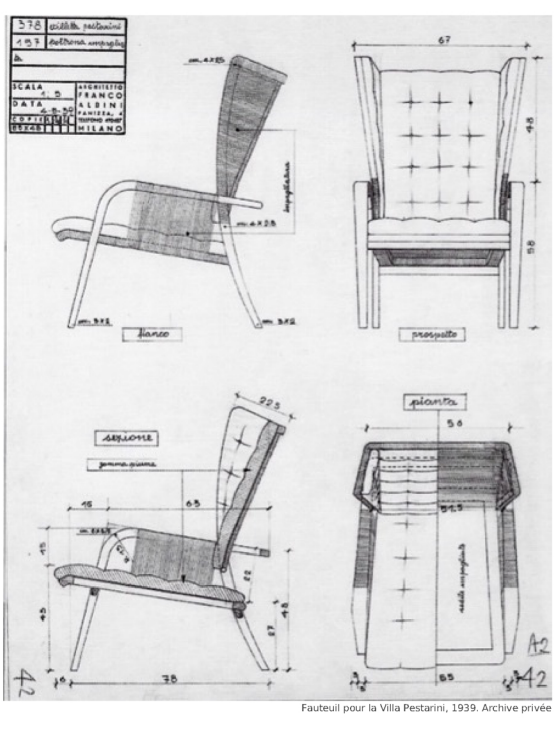
Le fauteuil Fiorenza a connu une très longue genèse qui commence avec les premiers prototypes réalisés par Poggi dans les années 30 et s'achève en 1978, un an après la mort d'Albini, avec sa version posthume retenue comme définitive par la maison Arflex, et encore aujourd'hui au catalogue.

Fiorenza, Arflex,1952. Photo Hervé Lewandowski tous droits réservés

Il s'agit donc là d'un « work in progress », d'un processus de près de quarante ans qui, à chaque étape, expérimente et intègre les capacités productives des innovations technologiques (capitales, notamment après 1950), autant qu'il témoigne de l'évolution de la relation critique de l'architecte avec le mouvement moderne et, à l'analyse, nous permet d'identifier une méthode et de mesurer son perfectionnement.
Dès les premiers prototypes le but est clair : Réinventer la tradition à la lumière des principes du mouvement moderne en partant d'un type issu d'un patrimoine qui remonte au XVIII ème siècle : la bergère à oreilles. Rien de plus étranger à l'esprit moderne, à l'esthétique de la légèreté et à l'ascèse albinienne que ce type de siège massif, compact et souvent assimilé au confort bourgeois. Le défi est donc de taille.
Afin de le relever, Franco Albini commencera par appliquer sa méthode qui consiste à décomposer l'objet en isolant ses composantes élémentaires puis à recomposer entre eux les éléments ainsi rigoureusement dépouillés de tout arbitraire pour ne garder que l'essentiel. La structure portante est réduite à quatre montants en arc de cercle inversés, recomposés en croix et reliés à l'arrière par une entretoise. Cette structure accueille un dispositif d'assise en suspension fixé au moyen de quatre vis et retenu à l'avant par une sangle de cuir reliée à l'extrémité de chaque accotoir, ceux-ci agrémentés d'une manchette garnie.

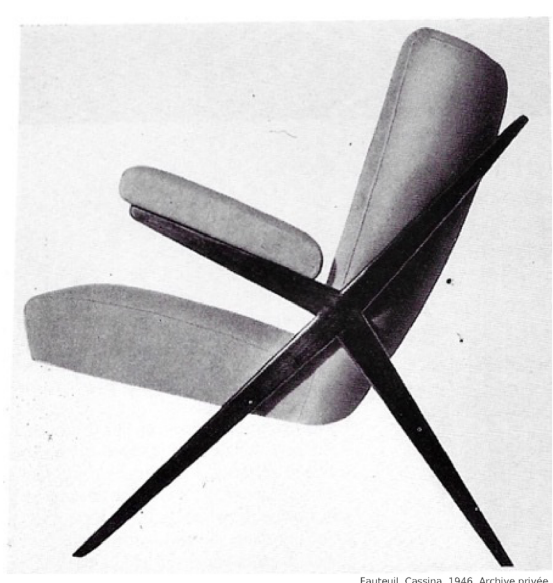
Fauteuil (1939) pour la Triennale de 1940, archive privée

Cette première version réalisée en 1939 par Poggi et exposée à la Triennale de Milan de 1940, si elle représente déjà un progrès considérable par rapport à la bergère à oreilles à fond d'osier exécutée également en 1939 pour la Villa Pestarini demeure néanmoins problématique. Le dispositif portant est d'une fragilité qui rend sa commercialisation impossible et le dispositif d'assise est encore trop compact pour satisfaire les exigences de légèreté et d'expressivité structurelle chères à Albini. Quelques modifications visant à désolidariser la carcasse et la garniture seront expérimentées en collaboration avec Poggi dans les années 40 sans que cela représente une réelle avancée par rapport à la bergère Pestarini de 1938 déjà garnie de coussins.



Fauteuil pour la Villa Pestarini, 1939. Archive privée

En 1946, la maison Cassina, encore familiale et artisanale décide de faire pour la première fois appel à un architecte pour dessiner une collection de sièges : ce sera Franco Albini.. Une nouvelle version de la Fiorenza est alors exécutée : le niveau du siège est relevé légèrement, les montants ne sont plus courbés, le raccordement de l'assise se fait par le bas du dossier et les deux montants avant remontent pour être reliés derrière le haut du dossier par une entretoise détachée de celui-ci afin de renforcer l'effet de suspension. Cette version reste au catalogue de Cassina jusqu'au milieu des années 50. Si la question de la viabilité du siège pour la production en série semble ainsi résolue, celle de son expressivité et de sa relation au type de référence, la bergère à oreilles, reste posée : les oreilles sont à peine exprimées et il s'agit plus d'un fauteuil que d'une bergère.



Fauteuil, Cassina, 1946. Archive privée.

En 1950, trois employés de Pirelli fondent la maison Arflex afin d'appliquer à l'industrie du meuble, du siège en l'occurrence, le brevet de la mousse et de la sangle de latex, saut technologique qui marquera le début d'une aventure créatrice et industrielle sans précédent depuis l'invention du bois courbé au XIX ème siècle. Les fondateurs d'Arflex songent immédiatement à faire expérimenter aux architectes les possibilités de ce nouveau matériau. C'est ainsi qu'après le formidable succès du fauteuil « Lady » de Marco Zanuso (1951), c'est au tour de Franco Albini de faire l'expérience. Elle sera triomphale. Baptisée Fiorenza pour la première fois, la version produites par Arflex en 1952 est une véritable réussite.

Fiorenza, Arflex, 1952, Domus N° 294

La différence avec les versions précédentes est frappante : l'acuité du dessin d'Albini est poussée à son maximum par la possibilité de découper la mousse comme à la hache. La structure métallique du dispositif d'assise est construite comme un squelette, les sangles de latex fonctionnent comme des tendons, la mousse comme des muscles, le tissu de couverture est tendu comme la peau et suit le mouvement des tendons. C'est l'animal - machine de Descartes, référence on ne peut plus légitime pour ce rationaliste dont la méthode dans le champ de l'architecture est superposable à la méthode cartésienne dans celui de la philosophie : décomposition, suspension, réduction, recomposition, autant de notions communes, et à l'époque particulièrement prégnantes, dans un paysage culturel profondément marqué par la phénoménologie et les travaux de Husserl.

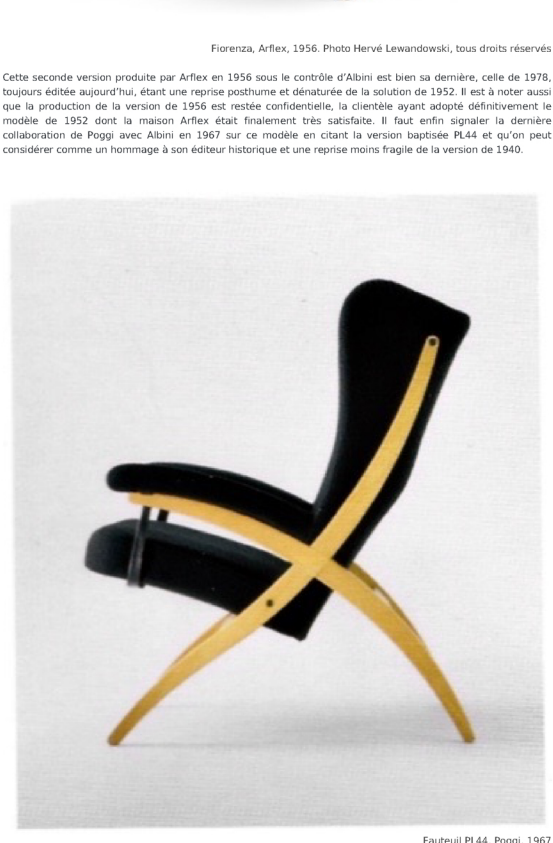
Sur le plan de l'expressivité le pari est gagné ; la méthode, elle, a progressé. Un nouvel élément a été isolé : un seul module de type anthropomorphique forme le bras et l'oreille, cette fois beaucoup plus affirmé, il descend à l'intérieur du V supérieur du croisillon, rappelant la joue de la bergère ; ce module enfin , est raccordé par quatre vis à l'assise et au dossier mais détaché de ceux-ci de façon à laisser un jour donnant toute sa légèreté au siège et renforçant l'effet de suspension de l'ensemble.

Cette réussite n'allait pourtant pas arrêter Franco Albini dans son opiniâtre recherche de la perfection. En effet si le dispositif d'assise est désormais parvenu à son point d'achèvement, la structure portante en croix avait dû être pourvue d'une seconde entretoise à l'avant pour la solidifier.

C'est alors que Franco Albini décide de remettre celle-ci en question et pour renforcer l'impression de légèreté et de suspension, il la remplace en 1956 (sans doute encouragé par le mouvement Néo-liberty) par un dispositif en châssis reposant sur quatre pieds, comme les bergères du XVIIIème siècle. C'est la seconde version produite par Arflex, jamais modifiée ou rééditée par la suite, contrairement à la précédente.

Fiorenza, Arflex, 1956. Photo Hervé Lewandowski, tous droits réservés

Cette seconde version produite par Arflex en 1956 sous le contrôle d'Albini est bien sa dernière, celle de 1978, toujours éditée aujourd'hui, étant une reprise posthume et dénaturée de la solution de 1952. Il est à noter aussi que la production de la version de 1956 est restée confidentielle, la clientèle ayant adopté définitivement le modèle de 1952 dont la maison Arflex était finalement très satisfaite. Il faut enfin signaler la dernière collaboration de Poggi avec Albini en 1967 sur ce modèle en citant la version baptisée PL44 et qu'on peut considérer comme un hommage à son éditeur historique et une reprise moins fragile de la version de 1940.



Fauteuil PL44, Poggi, 1967

Avec le fauteuil Fiorenza, c'est un discours de la méthode que nous livre Albini, discours qui ne passe pas par le langage mais par l'exemple.
Franco Albini aimait à se considérer comme un artisan qui obstinément revient à l'objet jusqu'à obtenir un résultat en accord avec son dessein, son idéal esthétique et pratique, notions inséparables pour lui. Lutter avec la matière pour s'affranchir de son poids et construire un monde délivré de sa pesanteur.
Jamais un architecte n'a su à ce point incarner par son œuvre la recherche de l'essentiel : la liberté.

HP LE STUDIO
1, rue Allent
75007 Paris
FRANCE

+33 (0)1 40 20 00 56
hplestudio@orange.fr

Elisabeth Hervé
+33 (0)6 09 80 43 40

Marc-Antoine Patissier
+33 (0)6 03 12 55 60

Du mardi au samedi de 11h30 à 18h30

HP le Studio

Marc-Antoine Patissier